

**Messaoud Djennas ( né 1925) le modèle d'acteur  
témoin et d'ophtalmologiste**

Pr.Djilali Sari

Département d'Histoire – Université d'Alger-

En **1962** Messaoud Djennas est parmi les **quinze ophtalmologistes** que comptait l'Algérie, lui qui n'a été pourtant bachelier qu'à l'âge tardif de **23 ans révolus**, alors qu'il aurait pu l'être bien avant, au vu de brillantes études, du reste poursuivies résolument avec une surprenante **économie d'années objectivement** accordées par ses maîtres durant les cycles primaire et secondaire...

Faut – il alors imputer ce retard au contexte lié à la Seconde Guerre Mondiale, au débarquement même des forces anglo-américains en novembre **1943**, d'autant qu' il a été aussi incarcéré au lendemain même des évènements tragiques de **mai 1945**, plus précisément de leurs prémices, les manifestations historiques organisées par le PPA, **le 1er mai à Alger** à l'occasion de la fête du Travail ? D'autant aussi que demeuré fidèle à lui-même, à ses principes et valeurs, à son engagement politique total et inconditionnel, de nouveau il a été incarcéré de **février 1957 à décembre 1958**, l'incarcération et ses affres du monde concentrationnaire qui l'ont contraint d'interrompre les études médicales !

Aussi l'approche suivante s'applique - t-elle à éclaircir les quatre axes la structurant :

- l'enfance nourrie de nos valeurs traditionnelles
- les premiers frémissements nationalistes
- du militantisme politique sanctionnés par deux incarcérations consécutives aux évènements de mai 1945 et la lutte de libération nationale
- le modèle d'hospitalo- universitaire
- l'honnête homme

### I – L' ENFANCE NOURRIE DE NOS VALEURS TRADITIONNELLES

Représentatif de l'Algérie profonde, Messaoud Djennas est issu du monde rural, précisément du modeste douar El Aouana (ex-Cavalo) accroché au pied de la montagne encadrant l'arrière pays immédiat du littoral de Jijel, là où il a vécu jusqu'à l'âge de sept ans, alors que peu avant ses parents se sont installés au quartier populaire de Belcourt, à Alger, à la suite du transferts en 1931 des

## Messaoud Djennas ( né 1925) le modèle d'acteur témoin et d'ophtalmologiste

---

Halles de la Basse Kasbah à ce quartier. Cependant c'est bien au sein de son douar de naissance qu'il a été d'abord scolarisé durant deux années consécutives, une scolarisation jugée objectivement par l'élève lui-même de « *parfaitement adaptée au milieu* » (p 20).

Par la suite, c'est en rejoignant définitivement ses parents, qu'il s'est réinscrit à l'Ecole Olivier, proche de l'Allée des Oliviers, en y poursuivant d'excellents résultats couronnés par l'obtention du certificat d'études primaires à « *titre d'indigène* », avec en prime une précieuse économie de trois années, grâce au sérieux et à l'impartialité exprimés sans faille par ses maîtres, plus particulièrement le couple Beaudui. Aussi en ne les a-t-il jamais assimilés au procès du système colonial et de ses institutions.

Par ailleurs, en parallèle, chaque jeudi et chaque matin du dimanche, il a fréquenté régulièrement l'école coranique appelée Cheik Hamani, sise rue Marey, mais comme partout ailleurs, l'enseignement dispensé s'identifiait bien à la scolastique en se réduisant systématiquement à la mémorisation de sourates versants et à l'apprentissage de l'écriture et de la lecture. En définitive, un enseignement des plus décevants qui a fini même par forcer l'élève à l'abandonner définitivement, de son propre chef non sans avoir mis ses parents devant le fait accompli en raison même de la gravité des sévices corporels endurés, plus particulièrement consécutifs à une ... morsure au cou (p 35).

## II – LES PREMIERS FREMISSEMENTS NATIONALISTES

Une fois de plus, avec beaucoup plus de sagacité et de perspicacité, de son propre chef, il opta délibérément pour deux écoles jugées incontournables quant à son épanouissement et son avenir, effectivement deux établissements pépinières d'alors. La première est en occurrence la célèbre Ecole Sarrouy, présentement des Frères Zoubeïr, située à la Kasbah d'Alger au cœur du quartier Soustara. C'est là qu'il a fait la classe de 6<sup>e</sup> sans problème en réussissant deux examens, le certificat d'études « *à titre*

*indigène* » et le concours de Bourse. Là aussi il s'est bien rappelé d'un certain nombre de camarades de classe ayant joué plus tard un rôle notoire de 1954 à 1962. Il en a été ainsi notamment de Mohamed Lebdjaoui (2000), « *un fort beau garçon, très éveillé, très doué en particulier en langue française* » futur dirigeant de la Fédération de France du FLN, du condisciple Ahmed Gadiri, futur responsable du PCA (Parti Communiste Algérien)...mais sans pouvoir prendre conscience réellement du contexte militaro-politique en cette première année de la Seconde Guerre mondiale.

Quoiqu'il en soit, à la fin d'octobre 1940, un jour par une douce soirée, la rencontre d'un ami originaire de son douar de naissance, l'incite à s'inscrire au même collège qu'il fréquentait : le Collège de Médéa (présentement le lycée Ben Cheneb). Une fois de plus les parents se retrouvent devant le fait accompli mais très vite, tout rentre dans l'ordre, précisément grâce à l'entremise de la maman. D'autant que dès la fin du premier trimestre, avec tact et courtoisie, il a pu se prouver en obtenant gain de cause auprès du... directeur de l'établissement en osant lui exprimant une prière lui tenant à cœur, précisément liée à sa brillante scolarité primaire :

« *Monsieur, je suis trop fort pour ma classe de cinquième, permettez-moi de passer en quatrième dès janvier (1941)* » (p 55). Un audace qu'il s'est rappelé plus de soixante ans après : « *Quand je pense à l'initiative que j'ai prise en la circonstance, j'ose à peine croire que cela fût vrai...* » mais bel et bien une initiative couronnée d'un double succès en réussissant la classe réclamée et en passant ainsi brillamment à la troisième, au surplus en se retrouvant parmi ses condisciples que l'histoire retiendra. Il en est ainsi de combattants de la guerre de libérateur, à l'instar notamment d' Abdelkader Kalache, membre de la Fédération du FLN, de Allaoum Mohamed , officier de l' ALN des frontières, puis ministre dans les années 1980... Tant de souvenirs qui ont été directement à l'origine même de **ses propres frémissements nationalistes** dès l'adolescence. Telle, plus particulièrement cette inattendue discussion d'intérêt politique poursuivie en catimini entre Rachid et un autre

## Messaoud Djennas ( né 1925) le modèle d'acteur témoin et d'ophtalmologiste

---

collégien. Tel son comportement face à la cérémonie de lever des couleurs et aussitôt entonné l'hymne au chef d'Etat français : « *Maréchal, nous voilà, devant toi, le sauveur de la France* » Et de murmurer en vague en usant de l'injure quotidienne passe - partout : « *Que Dieu maudisse ton père...* » (p 71).

En fait, suivant ses propres aveux, à l'âge de moins de dix sept ans, il ne s'agissait encore que de frémissements nationaliste poursuivis désormais avec un rythme accéléré à travers tant de manifestations aussi bien théâtrales animées alors par Mahieddine Baachtarzi et Keltoum, la première et célèbre actrice algérienne, que sportives notamment en football avec le MCA (Mouloudia Club d'Alger), en boxe avec Omar Kouidri, Omar le Noir, Hassane Diouf et Mustafaoui, en cyclisme avec Kébaïli et Zaâf... De plus en plus, des idoles qui ont marqué la jeunesse de proche en proche !

Quoiqu'il en soit, rapidement en entamant la classe de seconde en automne **1942**, un évènement d'une haute importance surprend tout le monde: le débarquement anglo-américain en ce 8 novembre. Aussi le jeune collégien a – il été contraint de se réfugier à son douar d naissance et d'y séjourner jusqu'à la fin de l'année 1943. Or de retour à Alger, et n'ayant pu retrouver sa place à l'institution de Médéa, il s'est inscrit à l'Ecole Pigier par correspondance pour tenter d'achever tant bien que mal la classe de seconde. En fait, une année fortement perturbée par les contre - coups des évènement précités. C'est ainsi que même en ignorant « Le Manifeste du Peuple Algérien » rédigé par Ferhat Abbas le leader de l'UDMA avec le concours du Dr Lamine Debbaghine, chef clandestin du PPA, il n'est pas demeuré indifférent pour autant au nouveau contexte.

### III - DU MILITANTISME POLITIQUE AUX DEUX INARCERATIONS CONSECUTIVES AU DRAME DE MAI 1945 ET LA LUTTE DE LIBERATION NATIONALE

Dans pareil contexte, sans hésitation, voici le collégien devenu **militant de base** au PPA, puis assez rapidement promis **chef de groupe** non sans « *divine surprise* » en retrouvant ses

anciens camarades de l'école primaire, l' Ecole Oliver. En effet, l'année 1943 - 1944 a été celle d'une grande activité marquée notamment par la distribution de tracts glissés aux boîtes à lettres appartenant à des personnes spécialement ciblées. C'est celle aussi du discours enflammé prononcé la nuit par le grand tribun Ahmed Bouda (Stora, 985 :2751), toujours accompagné par ce jeune homme malingre qu' est Mohamed Belouizdad, membre de la direction centrale du PPA en 1945, et en 1948 membre de l'organisation clandestine de l' OS (Organisation Spéciale).

Or dans l'immédiat, en **1944**, la création des **AML** (Les Amis du Manifeste et de la Liberté) a provoqué un enthousiasme sans précédent au sein de la population algérienne en se concrétisant par l'adhésion de nombreuses personnalités, alors que notre collégien ayant raté la classe de seconde, a pu se rattraper grâce à l'aide fournie par son voisin, le vénérable Cheikh Abderrahmane Djilali (né le 8 février 1908). C'est ainsi qu' il a réussi le concours d'entrée à la Thaâlibya, à merveille une institution dispensant un enseignement bilingue l'ayant initié à de nouvelles disciplines, littérature arabe et droit musulman en particulier, et en parallèle en militant à Belcourt. Or tout en ayant pu poursuivre attentivement les cours jusqu'à la veille de l'examen de fin d'année fixé en juin 1945, paradoxalement l'Algérie a été confrontée brusquement **et tragiquement à de graves évènements** ...

C'est ainsi qu'à la veille de l'évènement tant attendu à travers le monde et partout célébré avec soulagement et liesse le jour de l'armistice, le PPA avait décidé d'organiser à l'occasion du **Ier mai**, la fête du Travail, **des manifestations populaires historiques**, les premières du genre :

*« Le parti voulait, je suppose, manifester publiquement sa force et sa capacité de mobilisation, son indépendance à l'égard du PCA, jauger en même temps la combativité de ses militants en en les faisant participer, pour la première fois, à une action d'envergure, et tester enfin la réaction du pouvoir colonial à l'épreuve de force qui allait s'engager » (p 107).*

## Messaoud Djennas ( né 1925) le modèle d'acteur témoin et d'ophtalmologiste

---

A merveille, le collégien, le militant, le témoin et l'un des acteurs de ces manifestations historiques, Messaoud Djennas a reconstitué dans le moindre détail **le film de cette journée historique à Alger**, précisément la journée qu' il a vécu intensément. C'est un document de première main, un document incontournable (p 107-122), d'autant que ces manifestations se sont achevées avant son arrestation même, une arrestation intervenue loin, très loin d'Alger, précisément au sein de son douar de naissance et qui s'est soldée par la détention à la prison de Barberousse et par voie de conséquence un témoignage authentique, un témoignage poignant de la vie carcérale, au demeurant en compagnie d'anciens condisciples rencontrés et fréquentés aussi bien à l'école primaire et le Collège de Médéa qu'à la Thaâlibya : *« tous mêlés sans distinction, petits délinquants et grands criminels, sous la botte d' un prévôt qui pouvait tout faire à leur encontre sans encourir la moindre sanction, n'ayant de compte à rendre qu'aux gardiens de la prison dont il a été le mouchard attiré »* (p 116).

Et de focaliser l'attention sur cette funeste prison tant horrifiante et terrorisante durant la guerre de libération nationale, davantage de préciser en braquant les feux sur des faits soupçonnés par tout observateur peu averti des traditions carcérales inhérentes à l'application implacable **du code de l'indigénat** :

*« C'est au milieu de cette faune humaine, faite de dépravés, qu'on nous jeta, le détenu politique n'étant pas le statut reconnu aux indigènes « que nous étions ».*

Finalement, ce n'est qu'en vertu d'une loi d'amnistie votée le 11 mars 1946 par l'Assemblée Nationale que les détenues ont été libérés.

- le militant politique et brillant étudiant en médecine à Montpellier (1948 - 1956)

Quoique bachelier à l'âge de 23 ans, mais pleinement confiant Messaoud Djennas s'envole gaîment à Montpellier en

compagnie de deux autres étudiants. D'année en année, le succès est ainsi assuré au prix d'intenses efforts dans un contexte mondial révélant un nouvel rapports d force : l'émergence d'un monde nouveau d plus en plus perceptible à travers **la libération des colonies hollandaises**, l'Indonésie, puis **anglaises du sous-continent indien** en donnant lieu à la constitution de deux états distincts, La République indienne et le Pakistan. De plus, dès les débuts des années 1950, les événements commencent à s'accélérer particulièrement à la suite de deux événements majeurs, tous les deux survenus bel et bien en 1954 : **Dien Bien Phu** le 7 mai et le **déclenchement de la guerre de libération en Algérie** le 1er novembre, l'évènement précipitant l'indépendance deux pays maghrébins voisins et peu après la modification profonde de la carte politique du continent africain.

Dans un tel contexte, Messaoud Djennas s'y implique aisément et activement même s'il est aigri par le comportement du « combattant suprême », Habib Bourguiba. Toujours serein et clairvoyant, le jeune étudiant ne tarde pas à passer à l'action en devenant membre de la structure mise en place localement par le FLN. D'autant que le nombre d'étudiants algériens à Montpellier s'est élevé à une soixantaine en 1953 contre le quart seulement en 1958 (p 194-195). Dès lors, des actions sont entreprises pour mieux sensibiliser l'opinion publique, lorsque la grève des études est déclenchée à Alger à partir du 19 mai 1956.

« *Les étudiants algériens de Montpellier allaient s'éparpiller, rejoignant qui l'Algérie, qui la Tunisie ou le Maroc* » (p 252). Et l'acteur- témoin de préciser à l'intention des générations montantes ses condisciples devenus désormais des immortels dont certains sont bien lisibles à travers les frontons d certaines institutions :

« *Je rappelle que sont :morts au champ d'honneur : Rachid Belhocine, Yahia Farès, Brahim Gueddi, Hassani Issâd, Atsamina, Laliam et Toumi seront respectivement médecins-chefs des wilayas I, III et II ; Khati, Lazreg, Ziza rejoindront les camps frontaliers de l'ALN du Maroc, Aroua, Bouayed , Djennas, Hachemi, Mokhtar et Zighout Amine goûteront à la rigueur des*



## Messaoud Djennas ( né 1925) le modèle d'acteur témoin et d'ophtalmologiste

---

*campes de concentration et des prisons d'Algérie où ils passeront plusieurs années , Larbi, installé Blida, était un des médecins civils de l' ALN locale, jusqu'au « cessez-le-feu » (p 253).*

Et d'ajouter : « *Un grand nombre d'étudiants de Montepellier seront membres actifs de l' UGEMA et du FLN, notamment Bénaouda, Ferradi, Kellou, Khémisti, Kraïba et tant d'autres.* » ( p 253- 254) .

### - au cœur de la lutte de la libération nationale

Aussitôt rentré à Alger, Messaoud Djennas contacte la responsable du FLN, le Dr N'fissa Hammoud, ancienne militante du PPA, future maquisarde de la wilaya. Il est chargé de fournir des boîtes instrumentales de petite chirurgie, de réceptionner les blessés des malades, de décider des suites à donner, selon la gravité des cas, en contactant, soit Pierre Chaulet, alors interne chez le Pr Lebon, soit le Dr Stoppa , chirurgien à l' hôpital Parnet. De plus, continuant à exercer dans le cabinet du Dr Benhabîlès, il reçoit assez souvent des maquisards blessés et les adresse aussitôt au Dr Stoppa même en apprenant son inscription sur une liste noire à abattre par les ultras européens. En revanche, le Dr Chérif Zahar exerçant à Larbaa qui lui convoyé des blessés n'a pu s'échapper à un attentat et a été assassiné une semaine après la grève du 5 juillet 1956.

C'est au lendemain de la grève des huit jours (28 janvier au 3 février 1957) dans le sillage des arrestations massives, qu'est survenu le 26février son arrestation, peu après son départ pour Tunis sans difficulté...Durant l' interrogation par les paras rien n'a été divulgué, à aucun moment rien a filtré à propos des confères d ses activités avec les confrères précités ; fort heureusement que la torture lui a été évitée.

Après dix jours passés dans cette prison, « *modèle paras* », suit le séjour au centre de transit, près de l'hôpital Béni Messous, dans des logements de fortune : « *nous dormions à même le sol irrégulier, bosselé, mal raboté.* » Tel est bien le sort de neuf médecins : Aroua, Belabed, Belouizdad, Ben Arbia, Bouaayed,

Hacheman, Krouri, Mohatar et Djennas désigné par les confrères précités chef de guitoune, et habilité à avoir des contacts avec l'administration du centre. Tâche bien remplie et servant de leçon aux autres codétenus ainsi que source de respect, voire de vénération. En fait, cela ne saurait surprendre, compte tenu des qualités de l'homme originaire du douar El Aouana !

C'est à la fin de juin 1957 que s'est effectué le transfert à Berrouagua est un mois après, en pleine chaleur torride, un deuxième transfert en direction du Sud Oranie, précisément au camp de triste mémoire de Bossuet jusqu'à novembre 1958, soit une incarcération qui a duré durant seize mois entiers : « *Des livres entiers ne suffiraient pas à décrire l'univers concentrationnaire où des milliers d'Algériens furent maintenus durant la longue guerre d'Algérie. Il est impossible que ma mémoire se souvienne de tout, à l'âge où j'écris ces lignes, 46 ans après.* » (p 287).

Néanmoins, au - dé là de cette constatation générale, une long récit d'une trentaine de pages est ébauché est constitue à lui seul un poignant témoignage, du reste résumé en une seule phrase en guise de conclusion :

« *L'évocation de quelques unes des personnalités les plus marquantes de Bossuet montre, à l'évidence, que la répression n'a épargné aucune couche sociale, aucun courant politique. La nation algérienne était là, en miniature* » (p 302).

Assurément c'est aussi le message que doit retenir tout un chacun quel que soit le recul dans le temps. D'autant que' une fois libéré, et en parfaite conformité avec sa foi, ses inébranlables convictions, il regagne Montpellier pour préparer un CES d'ophtalmologie et soutenir sa thèse, puis rejoindre le Maroc le 31 décembre 1959. Là, différentes responsabilités sont assumées admirablement pour répondre au plus pressé dans les camps dépendant du FLN alors qu'à Meknès l'ophtalmologiste dirige le service correspondant à sa spécialité, au surplus le seul pour toute la provence. *Ce n'est qu'après une année de pratique hospitalière à temps plein (que) j'ai fini par opter pour opter pour l'ouverture d'un cabinet privé* » (p 339).

## Messaoud Djennas ( né 1925) le modèle d'acteur témoin et d'ophtalmologiste

---

### IV - LE MODELE D' HOSPITALO - UNIVEFRSITAIRE

Plus que jamais demeuré fermement attaché à ses principes et convictions profondes, **mémorable et sentencieuse** a été la réponse faite à la proposition alléchantes à l'adresse de M. Khémisti, le premier ministre des Affaires Extérieures, réponse formulée peu avant la proclamation de l'indépendance, du reste avant même le retour à la terre natale : « *Un conseil, ai-je dit pour conclure, retourne en Suisse terminer tes études. Laisse la politique pour plus tard* » non sans avoir attirer son attention au préalable sur l'alliance contre-nature perceptible au plus hautes sphères des dirigeants historiques de la révolution.

- « *Etre médecin, uniquement médecin, totalement, irrévocablement* »

Sur le terrain proprement dit, en ces premiers jours de juillet 1962, face à de nombreux et complexes problèmes se posant au niveau de la Santé publique et sans cesse aggravés par le vide béant engendré par le départ massif et partout généralisé du personnel médical d'origine européenne à tous les niveaux, pareil détermination, pareille clairvoyance, pareille sérénité se sont imposées avec force. Or devant chaque obstacle, à chaque étape décisive de son parcours, Messaoud Djennas, s'est toujours montré déterminé en évitant avec justesse toute fausse piste !

Aussi devant l'urgence de la prise en charge des patients, le praticien s'est-il attelé à répondre au plus pressé en établissement immédiatement l'ordre des priorités en faisant : « *démarrer très rapidement les structures hospitalières dans un premier temps (...), rétablir le fonctionnement des institutions universitaires ensuite (...), l'urgence de la prise en charge des patients, vu l'immensité de la demande en tous genres par une population sortie affaiblie de plus de sept ans d guerre avec leur cortège de souffrance physique et de désordres psychologiques - et exigeant « une médecine pour tous , de qualité et au moindre coût » (p 379-380) .*

Par ailleurs, pour ce qui est plus particulièrement de l'ophtalmologie, comment agir **méthodiquement** pour la promouvoir en créant toutes les conditions nécessaires à sa naissance et son épanouissement, à partir seulement de la disponibilité d'une dizaine d'ophtalmologistes algériens et trois coopérants, à activer dans la somptueuse clinique de l'hôpital Mustapha qui a connu une constellation de maîtres, dont certaines de grande renommée, à l'instar des Trapus, Trolard, Médinger, Larmande...

Dans pareilles conditions, vaille que vaille, il a fallu consentir beaucoup d'efforts en s'appliquant minutieusement à « *une bonne gestion du temps, une guerre permanente à l'esprit routinier, une exemplarité doublée d'une constante disponibilité, une ouverture sur le monde, le rejet d tout monopole, de toute rétention scientifique ou technologiques...* » (p 381).

Bien plus, dans l'immédiat comme pour le long terme, pour les générations présentes et montantes, une tout autre priorité s'est imposée avec plus d'acuité : assurer l'enseignement universitaire pour le moins qu'on puisse dire acceptable dans l'ensemble, alors que jusqu'en 1967, il n'y avait aucun interne, ni encore moins d'ex-médecins des hôpitaux. Et en toute connaissance de cause de s'interroger objectivement : « *Comment passer du simple Certificat d'Etudes Spéciales, le CES, au grade maître de conférence agrégé d'abord, de professeur ensuite, puisque telle était l'opinion prise dès l'indépendance de notre pays par certains d'entre nous ?* » (p 382).

Et d'enchaîner : « (...) *un grand défi et, à la limite, une aventure.* »

- Du grand défis à relever héroïquement

Très vite à la lumière du nouveau régime issu du 19 juin 1965 (p 384), l'option des concours à tous les niveaux se maintient avec adoption également du système d'agrégation français, comportant une triple épreuve : de titres et travaux, de maladie, et de pédagogie, cette dernière sous la forme d'un exposé fait devant

## Messaoud Djennas ( né 1925) le modèle d'acteur témoin et d'ophtalmologiste

---

un jury et en public, d' où l' organisation durant trois années de séances hebdomadaires, de vingt et une heures à minuit. En somme une auto- formation avec l' aide d' un ophtalmologiste agrégatif dont l'expérience pédagogique a été acquise au contact d grands Maîtres de l' ophtalmologie française. Comme pour toutes les autres, le jury est international (Martini, 2000).

Vient enfin le jour de vérité, des résultats obtenus par les quatre candidats dont un à titre étranger et ayant préparé ce premier concours historique datant de 1964. Sur les quatre, candidats deux ont recalés. En revanche, Messaoud Djennas, a gardé son calme et a même pris « *l'engagement envers lui – même de renoncer à toute ambition universitaire et de quitter l' hôpital séance tenante si ma prestation , ou ma note, avait laisser supposer , un seul instant, que mon succès éventuel était dû à un repêchage* » ( p 388).

Cela ne saurais surprendre d'autant qu'immédiatement il est conforté par d'élogieuses appréciations « *Vous avez été parfait...* », « *C'était parfait.* » Désormais, la voie est toute tracée pour assurer la formation de spécialistes et de futurs cadres universitaires, non sans difficultés mais fermement et méthodiquement même si les premières formations sont forcément limitées mais encourageantes à plus d'un titre, à la hauteur même des efforts déployés avec plus d'énergie et de ténacité. En témoigne ce saut à Barcelone dès 1969, précisément à la clinique dirigée par le célèbre ophtalmologue Joachim Barraquer : « *le faiseur de miracles* » C'est aussi celui qui pouvait réussir « *là où tous les autres ont échoué.* » En définitive, la visite est des plus concluantes, convaincantes comme le souligne si bien l'organisation en été de cours à l'intention d'un grand nombre de spécialistes venus de différents pays.

C'est à partir de janvier 1971 qu'une nouvelle affectation est intervenue et a pour cadre l' hôpital Béni Messous, ravivant inévitablement de ... vieux souvenirs, ceux du centre de détention. En tout état de cause, c' est bien le centre où étaient relayés, de 1962 à 1967, des missions américaines, que durant deux décennies consécutives, jusqu' en 1991 qu'à été réalisé la plus

grande partie de la carrière de l' hospitalo- universitaire du Pr Messaoud Djennas. En fait une petite bâtisse à deux niveaux mais qui a fini se de se structurer et se renforcer de plus en plus à l'exemple de l'aménagement conçu par Le Professeur Aldjia Bénallègue –Noureddine afin de se doter d tout un ensemble fonctionnel à l' hôpital Parnet.

Sans conteste, si dure a été la tâche, l' immense tâche à mener jusqu'au bout : « *Un gros livre, et de grand format, ne suffirait pas à décrire toutes les difficultés , toutes les contraintes et entraves bureaucratiques liées au monopole, l'incompétence des fonctionnaires à solliciter, qui vous épuisent avant l'acquisition du moindre appareil, du moindre instrument (...)* » p 407. Fort heureusement que l' année sabbatique a été densément utilisée et exploitée avec le plus de profit, particulièrement dans des centres de renommé internationale, à l'instar du CNO des Quinze- Vingt à Paris, présentement masqué par de la Place de la Bastille par la monumentale architecture futuriste de l' Opéra éponyme. A dessein, de telles opportunités incitent à l'innovation et l'émulation. Il en a été d même de l' introduction à Béni Messous, voire pour la première fois en Algérie, de nouvelles techniques chirurgicales : la trabéculéctomie, la phacoplagie, d' explorations, telles l'échographie, et la photo - coagulation au laser à argon. D'autant qu'avec l'accroissement du personnel hospitalo-universitaire, d'autres technologies apparaissent et augurent de nouvelles perspectives. Il en ainsi, à la fin de 1983, de la rencontre des collègues étrangers, « *beaucoup mieux nantis* », alors que la création de la SOA (Société Ophtalmologique Algérienne) remonte à 1973 et a favorisé l'ouverture sur les autres sociétés étrangères. Il en va de même des rencontres internationales en s' élargissant de plus en plus par le biais des réunions des Sociétés d' Ophtalmologies du Maghreb d'où l' opportunité de réceptionner des invités d'Europe, voire des USA avec réciprocité. : « *Mes nombreux voyages en Italie m'ont fait découvrir l'ophtalmologie de ce pays* ». De même en d'autres pays à travers le vieux continent, en Suisse, en Allemagne notamment à la suite d l'invitation de la grande firme Zeiss

## Messaoud Djennas ( né 1925) le modèle d'acteur témoin et d'ophtalmologiste

---

« *qu'aucun ophtalmologue du monde n'ignore* » ; ses fameux microscopes équipant tout bloc opératoire digne de ce nom.

### V - L HONNETE HOMME

Exceptionnelle est donc cette surprenante trajectoire poursuivie brillamment et excellemment décrite dans ses moindres détails, au surplus étroitement insérée dans tout son contexte aussi bien socioculturel qu' économique et politique, de surcroît en braquant les lumières sur tout l'arrière – plan, bel et bien les évènements majeurs ayant marqué fortement la majeure partie du **XXe** siècle, le long siècle de l' histoire, le siècle marquant aussi bien de **la décolonisation** que celui d' **avancées scientifiques et technologiques fulgurantes**, à merveille deux évènements convergents exprimant à merveille tous les deux **une double accélération de l' histoire.**

Rédigé avec suffisamment de recul dans le temps, bien après l'achèvement de la noble mission (1991) accomplie par ce modèle d' hospitalo –universitaire, cet excellent récit de **556** pages, emporte pleinement l'adhésion de tout observateur averti en particulier et celui de tout lecteur en général car l' un que l'autre s'accorde d'évidence tout le temps nécessaire pour bien apprécier à leur juste valeur non seulement les compétences de l'ophtalmologiste mais aussi et davantage ses qualités humaines. D'une philosophie resplendissante d'**humanisme** puisée dans les valeurs inculquées dès la prime enfance au sein d'une modeste et laborieuse famille demeurée très attachée au système de valeurs traditionnelles, mais sans cesse enrichie et conforté par les avantages et vertus impulsés par l' ouverture sur le monde extérieur.

A l'ère d'une matérialisation à outrance imposée insidieusement et sans répit par une mondialisation sauvage, c'est assurément une leçon d'une très haute portée, avant tout celle de modestie et d' humilité, de bon sens et de pondération, une leçon assidûment poursuivie durant toutes les phases d'un parcours plein d'engagement et d' lettres incessantes, de mérites et

d'enseignements, recherchant partout et continuellement : « *La poursuite continuelle du Bien pour Autrui* », suivant la devise excellemment formulée par la première algérienne médecin, le Professeur Aldjia Bénallègue- Noureddine (2007), à merveille dont les mémoires respectives : *Vivre c'est croire, Le devoir d'espérance*, constituent à dessein la thérapie la plus appropriée pour mieux résister face à tant de déviations et d dérives.

### Conclusion

« Etre *médecin, uniquement médecin, totalement, irrévocablement* » (p 379 »

Tels sont bien admirablement illustrés aussi bien l' **idéal** que d'avantage le **vécu** de ce praticien, de cet ophtalmologiste qui, au paravent durant de longues années, tant avant que pendant la lutte de libération national, n'a jamais failli à ses obligations de militantisme politique et de patriotisme, en leur accordant la priorité des priorités en parvenant au prix d' exceptionnels efforts et sacrifices pour gagner des années de scolarité tant au primaire qu'au secondaire, précisément dans la perspective de mieux servir son pays en toute circonstance. A merveille dans le cadre de l' hopitalo- universitaire en s'adonnant entièrement et pleinement à cette noble mission, de surcroît dans un contexte général des plus difficiles. Par excellence en traduisant dans les faits le vœu le plus cher : « **la vue c'est la vie** ». A fortiori de tout patient menacé par la cécité et d'autres pathologies la provoquant et la précipitant tel le diabète, une des maladies de plus en plus observée !



## Messaoud Djennas ( né 1925) le modèle d'acteur témoin et d'ophtalmologiste

---

### Références bibliographiques

- Bénallègue-Noureddine A. (2007) : Le devoir d'espérance, Alger, éd. Kasbah, 309 p.
- Djennas M. (2006): *Vivre c' est croire*, mémoires 1925 – 1991), Alger, éd. Kasbah, 556 p.
- Lebdjaoui M. (2000) : Vérités sur la révolution algérienne, Alger, éd. ANEP, 2005 p.
- Martini M. (2002) : Chroniques des années algériennes, 1946-1962n Paris, Bouchène, 2 t.
- Sari Dj (198 ) : Huit jours de la bataille d' Alger, Alger, ENAL p.
- Stora B. (1985) : dictionnaires biographiques de militants algériens 1926 - 1954, Paris, l' Harmattan, 404.